61e ANNÉE — AVRIL 1918

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P·G·LEYMARIE

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

COMMÉMORATION

La cérémonie commémorative de la désincarnation d'Allan Kardec a eu lieu, cette année, le dimanche de Pâques.

A l'heure particulièrement grave que nous traversons, au moment où va se décider le sort de notre chère patrie, après les journées sanglantes que viennent de nous faire vivre les barbares massacreurs de femmes et d'enfants, les spirites parisiens sont venus au Père-Lachaise honorer le Maître qui leur a enseigné la Vérité, la Justice, l'Amour et la Charité. Ils ont voulu apporter le témoignage de leur souvenir ému à celui qui leur a révélé la véritable destinée de l'Etre à travers les vies successives, et les splendeurs de la vie spirituelle dans l'Eternité.

Pendant que sur le front retentit le fracas des armes, les spirites, qui maudissent la guerre, viennent affirmer leur foi profonde dans la victoire des héros qui défendent le droit et la liberté.

Après quelques jours pluvieux et sombres, comme si la Nature avait voulu prendre part au deuil de l'Humanité, le ciel s'éclaircit, le soleil brille... En cette belle fête de Pâques, les âmes s'élèvent, les cœurs vibrent d'une reconnaissance indicible et d'un amour infini...

Seule, la férocité teutonne ne peut être un instant apaisée : elle reste insensible à tout et poursuit sans relâche, avec la même implacable régularité, son œuvre infernale de massacre et de destruction.

Le bombardement continue... de violentes explosions se font entendre...

Là, tout près, autour de la nécropole, des obus tombent, accomplissant l'œuvre de mort, pendant que les groupes de spirites proclament leur inébranlable croyance en la vie éternelle et leur foi absolue dans le triomphe de la Justice...

Le contraste qui se dégage de cette situation tragique est impressionnant au plus haut degré.

Devant la tombe d'Allan Kardec, d'éloquentes et réconfortantes paroles sont prononcées ; on entend successivement MM. V. Barrau, P. Giraud, Maillard.

Une allocution de M. Louis Bodier, mobilisé aux armées, a été lue par M. Chartier.

Nous donnons ci-après, *in-extenso*, — avec un résumé de ces toutes vibrantes manifestations oratoires — l'admirable discours que le maître Léon Denis, retenu chez lui par une grippe tenace, avait écrit pour cette cérémonie. Ce discours a été lu par M. Maillart avec une conviction ardente qui a soulevé l'enthousiasme des auditeurs. Tous les spirites présents à cette belle et impressionnante cérémonie en conserveront le souvenir impérissable. Tous en sont revenus avec la certitude absolue qu'une ère nouvelle est proche qui verra le triomphe du Droit, de la Vérité et de la Justice, pour le plus grand bien de l'Humanité !

KERMARIO.

Jour de Pâques, 31 *Mars* 1918.

Chaque année, les premiers sourires du printemps ramènent les disciples d'Allan Kardec autour de cette pierre sacrée, pour honorer la mémoire du grand Initiateur. A première vue, leurs rangs semblent éclaircis, car tous les jeunes sont là-bas, debout sur le front de bataille pour repousser l'envahisseur. Beaucoup sont tombés pour la patrie et leurs âmes sont allées rejoindre dans l'espace celles des hommes de convic-

tion, de devoir, de vertu qui, depuis soixante ans ont travaillé à la diffusion du Spiritisme en notre pays. Mais toutes ces âmes, fidèles au rendez-vous, reviennent participer à cette cérémonie. Si nous pouvions soulever le voile qui nous cache le monde invisible, ce ne sont pas seulement quelques groupes de croyants que nous verrions ici ; c'est une foule immense qui se presse pour nous soutenir et nous inspirer. Leur nombre s'accroît encore de tous ceux que la douleur tenaille et qui viennent chercher dans nos doctrines le rayon d'espérance qui éclaire et console.

Dans la lutte effroyable qui bouleverse le monde, ce ne sont pas seulement les énergies latentes qui se réveillent, mais aussi toutes les passions furieuses et les convoitises qui sommeillaient au cœur de l'Humanité. A cette heure sanglante, il est doux de se rappeler les grands ouvriers de la pensée pacificatrice et féconde qui préparèrent un meilleur avenir. De ce nombre fut Allan Kardec.

Cette fois, l'anniversaire du Maître coïncide avec la fête de la Résurrection. N'est-ce pas là un motif de joie, un symbole de vie, une promesse d'immortalité ?

Pâques, c'est le réveil de la Nature, après le long et triste sommeil de l'hiver. Les bourgeons se remplissent de sève ; des fleurettes naissent dans les buissons ; les chants recommencent et les nids se préparent sous les branches ; de tièdes effluves flottent dans l'air. En même temps se pose avec plus d'insistance le problème de la vie renaissante, la grave question du devenir.

Pour la plupart des hommes, ce problème est encore obscur, le but de la vie reste voilé. Tout ce qui évoque le mystère des êtres et des choses augmente leur inquiétude, accroît leur anxiété. Ils ne savent d'où ils viennent, ni où ils vont, et leurs pieds trébuchent à tous les obstacles de la route. L'idée de la mort les épouvante : ils la repoussent avec horreur.

Mais, pour nous, grâce au Spiritisme, le but s'éclaire d'une manière intense. La vie, c'est le chemin des hauteurs, la voie qui conduit aux grands sommets éternels. C'est l'effort de l'être vers le bien et le beau, l'ascension vers la lumière, le développement graduel des forces et des facultés dont Dieu a déposé les germes en chacun de nous.

Parfois, il est vrai, surtout à l'heure présente, la montée est rude, parsemée d'épines. L'horizon se fait noir devant nous. C'est pendant les temps sombres que les hautes vérités ressortent avec le plus d'éclat. Les âmes s'épurent au creuset des épreuves. Par le sacrifice et par le renoncement, elles accroissent leur rayonnement intérieur.

A travers nos existences terrestres, précaires, instables, douloureuses,

nous construisons notre esprit immortel et l'édifice grandiose de ses destinées.

Pâques, c'est encore la communion entre deux mondes, le visible et l'invisible, le monde de la terre et celui des Esprits. A ce point de vue, c'est bien le couronnement de l'œuvre du Christ.

Jésus avait ouvert toutes grandes les larges issues qui établissaient la communication entre ces deux mondes et leur permettaient de se pénétrer l'un l'autre. Sa vie entière, vous le savez, fut une œuvre médianimique de la plus haute intensité. S'il groupa autour de lui des hommes frustes et ignorants pour leur confier une tâche qui exigeait de l'instruction et des facultés oratoires, c'est qu'il avait discerné en eux les aptitudes psychiques qui devaient en faire, après sa mort, les interprètes de l'Au-delà, les inspirés de sa propre pensée et de sa volonté.

Ainsi l'action du prophétisme hébraïque, provoquée par des influences supérieures, se prolongeait et s'étendait sur toute l'Eglise chrétienne ; elle devenait l'intermédiaire, le mandataire désigné des puissances invisibles. La manifestation de Pâques et les apparitions du Christ qui la suivirent constituent le fait central et comme le pivot de cette grande épopée spiritualiste.

L'Eglise primitive présentait des analogies frappantes avec le mouvement spirite actuel. Sous le nom de prophètes, les médiums y jouaient un rôle capital. Dans leurs inspirations et leurs discours, passait le grand souffle de l'Au-delà. Aussi longtemps que l'Église fut l'interprète des révélations surhumaines, elle fut assistée, protégée, et, malgré les fautes et les imperfections de ses membres, vivante et prospère. Mais du jour où elle proscrivit la médiumnité et imposa silence aux voix d'en haut, l'obscurité se fit en elle, les objectifs matériels se substituèrent peu à peu aux buts divins et elle méconnut le véritable rôle, la mission qui lui avait été attribuée par son fondateur. La campagne violente et perfide que cette Eglise mène aujourd'hui contre le spiritisme prouve qu'elle a perdu complètement le sens de ses origines, de ses traditions véritables. Elle s'éloigne de plus en plus des vues du Christ, pour s'enfermer en des formules que les lèvres répètent, mais qui n'éveillent ni lumière, ni chaleur au cœur des hommes.

Il en résulte que c'est à nous, disciples obscurs, humbles héritiers d'Allan Kardec, qu'échoit la lourde tâche de reconstituer le lien qui unit le ciel à la terre, de retrouver la source féconde d'où jaillissent les hautes inspirations, de reprendre cette œuvre qui doit rallier les puissances invisibles aux hommes de bonne volonté, afin d'inaugurer l'ère nouvelle attendue par tant d'âmes inquiètes et attristées.

Au milieu de la détresse humaine, dans les jours d'angoisses que nous

vivons, cette fête de Pâques doit donc être comme un rayon d'en haut, comme un message de joie et d'espérance.

C'est pourquoi, debout autour de ce dolmen, comme les premiers chrétiens qui célébraient la Pâque en tenue de voyage, le bâton à la main, nous communions, non plus sous les espèces matérielles, mais par tous les élans de nos pensées, par toutes les aspirations de nos cœurs, avec ce monde invisible dont les légions planent au dessus de nous et s'associent étroitement à nos luttes, à nos efforts, comme à nos souffrances.

Ainsi se resserre et se fortifie la chaîne immense de vie qui relie la terre à l'espace et unit dans une action commune les deux humanités solidaires dans leurs destinées à travers les temps, à travers les siècles.

Si nous voulons entrevoir par la pensée l'avenir réservé au Spiritisme, représentons-nous un instant les générations futures dégagées des superstitions cléricales et des préjugés universitaires, élevées par le spiritualisme scientifique et philosophique jusqu'à la communion avec l'invisible, conversant avec les habitants de l'au-delà, dirigeant leur vie d'après les conseils de leurs précepteurs d'outre-tombe, obéissant, comme les prophètes d'Israël, aux impulsions supérieures. Une telle société ne serait-elle pas le peuple d'élus que le Christ est venu évangéliser ? L'union d'un tel peuple à l'humanité invisible serait comparable à cette échelle de Jacob par laquelle les Esprits descendent vers les hommes et les hommes montent vers Dieu dans une ascension de gloire, de vertu, de lumière.

A tous ceux qui ploient sous le poids de l'existence, sous le fardeau des épreuves ; à tous ceux qui considèrent avec effroi le fléau, l'œuvre de feu et de sang qui désole la France, nous dirons : Elevez vos pensées au-dessus des misères humaines, vers les régions sereines, vers les perspectives immenses que nous ouvre la doctrine d'Allan Kardec. Plus haut que les contingences terrestres, elle vous aidera à découvrir les lois éternelles qui président à l'ordre, à la justice, à l'harmonie dans l'univers. Elle vous montrera, dans les maux de la destinée, autant de marchepieds pour parvenir à un degré plus élevé de la vie, pour monter vers des sociétés meilleures, vers des humanités plus dignes des faveurs de la nature et du sort. Elle vous dira que la trombe déchaînée à cette heure sur notre pays, et qui a peut-être pour but de l'assainir, est passagère, et qu'après l'orage luiront de meilleurs jours.

Le spirite sait qu'un avenir sans bornes lui est ouvert et il avance dans sa voie avec plus de foi et de confiance. Il affronte résolument l'épreuve, parce qu'il en connaît d'avance les causes et les profits. Il puise dans sa croyance les consolations et la force morale, si nécessaires

aux heures de crise et de deuil. Il songe que, malgré les vicissitudes des temps et les remous de l'Histoire, le dernier mot appartient toujours à la Vérité, au Droit, à l'Équité.

Le spirite sait qu'une protection puissante l'enveloppe, que chacun de nous a son guide, et que de grands Etres invisibles veillent sur les individus et sur les nations. L'étude de notre nature psychique lui a révélé toute l'étendue de nos forces cachées, que nous pouvons accroître et développer par la pensée, la volonté et la prière, en attirant à nous les forces extérieures, les fluides purs, dont la propriété est de féconder nos propres forces intérieures. A ce point de vue, la communion avec l'Invisible n'est pas seulement un acte de foi, mais surtout un exercice salutaire, qui a pour effet d'augmenter notre puissance de rayonnement et d'action.

Pour jouir dans nos demeures de la clarté et de la chaleur du soleil, il faut en ouvrir les issues. De même, il faut ouvrir nos âmes et nos cœurs aux radiations divines pour en ressentir les bienfaits. La plupart des hommes restent fermés ; de là l'indigence de leur esprit et l'obscurité de leurs pensées. Mais si nos pensées et nos volontés, vibrant à l'unisson, convergeaient vers un but commun, ce but serait facilement atteint et nos maux bien atténués et réduits. L'étincelle jaillirait dans les âmes les plus obscures et y allumerait une flamme ardente.

Souvent au milieu du conflit qui désole le monde, nous nous sentons accablés de tristesse. Nous qui affirmions naguère la loi du progrès et qui rêvions, par elle, l'amélioration constante de toutes choses, nous sommes obligés de reconnaître que les conquêtes de la science, les plus belles découvertes de l'intelligence servent à intensifier l'œuvre de destruction et de mort dont nous sommes les témoins impuissants. L'histoire impartiale enregistrera les scènes d'épouvante et d'horreur qui se succèdent du haut des airs jusqu'au fond des eaux. Elle établira les responsabilités de ceux qui, les premiers, ont inauguré des procédés de guerre qui dépassent en sauvagerie, en férocité tout ce que l'humanité avait connu.

Quant à nous, en présence d'un tel déchaînement de passions furieuses, devant ce débordement de haines, nous avons un devoir à remplir, une tâche à réaliser. C'est de répandre autour de nous la connaissance de cet Au-delà où la vérité et la justice, souvent méconnues ici-bas, trouvent un refuge assuré. C'est d'aller vers ceux qui pleurent des morts aimés, pour les initier à cette communion spirituelle qui leur permettra de vivre encore avec eux, par l'esprit et par le cœur, et leur procurera d'ineffables consolations. C'est enfin de rappeler le souvenir du grand Initiateur dont la doctrine lumineuse et sereine apporte le soutien et le réconfort

aux affligés. En nos jours d'épreuve, une des rares joies de la pensée est de se reposer sur les nobles figures qui ont le plus honoré l'humanité.

O Allan Kardec ! à cette heure où l'angoisse étreint tant de cœurs, soutiens-nous, soutiens tes disciples, donne leur la foi ardente qui fait surmonter tous les obstacles, communique-leur la puissance de persuasion la chaleur du sentiment qui fait fondre les glaces du scepticisme et rend à tous la confiance dans l'avenir.

Grâce à toi, ô Kardec ! grâce à ton œuvre, après des siècles de silence et d'oubli, les grandes traditions des anciens âges reparaissent sous une forme nouvelle, adaptée aux exigences de notre temps. Nous te saluons comme un représentant du passé glorieux de notre race, revenu ici-bas pour rétablir la vérité et guider l'homme dans ses étapes vers la vie infinie.

Et vous frères, qui, avant nous, avez quitté la terre, légion innombrable des héros morts en combattant pour la Patrie, venez aider tous ceux qui luttent, les uns pour la délivrance du sol national, les autres pour le triomphe de la vérité : venez stimuler les énergies et raviver chez tous le sentiment profond de l'immortalité.

Plus haut encore, nos pensées et nos voix s'élèvent vers Toi, Père de tous les êtres, pour te dire : « O Dieu, écoute le cri d'appel, le cri de détresse, écoute la plainte douloureuse, déchirante qui monte de la terre de France, de cette terre arrosée de sang et de larmes ! Sauve notre patrie de la ruine, de la mort, de l'écrasement ! Donne à nos soldats l'énergie nécessaire pour refouler un ennemi cruel et perfide ! Tu ne peux permettre le succès d'un adversaire impitoyable qui, sous l'égide de ton nom auguste et vénéré, s'est couvert de crimes, de mensonges et d'infamie ! Tu ne peux tolérer que ces principes sacrés, puisqu'ils émanent de toi, qui ont toujours été le soutien moral, l'idéal suprême de l'humanité, c'est-à-dire la justice, la vérité, le droit, la bonté, la fraternité, soient impunément violés, foulés aux pieds, annihilés ! Pour l'amour de tes enfants, de nos héros, de nos martyrs, sauve la France de Jeanne d'Arc, de Saint-Louis, de Charlemagne ! »

LÉON DENIS.

De l'allocution prononcée par le professeur F. Giraud au nom de la *Société française d'études des Phénomènes psychiques*, nous extrayons les passages suivants :

« Nous venons saluer l'admirable maître qui fut le véritable fondateur de la doctrine spirite et qui la porta en quelques années à un incroyable

degré de perfection. Que ceux qui m'écoutent ne se figurent pas, s'ils ne sont pas initiés, que le spiritisme consiste uniquement à faire tourner des tables : le Spiritisme est une Religion scientifique, ou une Science religieuse.

« Il y a là un pas énorme dans la voie du progrès qu'à la suite d'Allan Kardec nous tous, spirites, engageons l'humanité à faire. En effet, la science et la religion ne se sont pas toujours trouvées d'accord, la religion prétendant posséder la vérité absolue, immuable, révélée par Dieu lui-même, et beaucoup de disciples de la science contestant cette affirmation. Mettre d'accord ces deux grandes sources du progrès de l'humanité était une gloire réservée à Allan Kardec

« Ceux qui ont ainsi fait une grande découverte, et ici la découverte est d'importance capitale, ces grands hommes se sont bornés, en général, à énoncer un principe fécond et à en tirer les premières conséquences. Quelques années après leur mort, les progrès avaient le plus souvent été tels que les œuvres de l'inventeur ne présentaient plus guère qu'un intérêt historique. Je croyais d'abord qu'il en était ainsi des ouvrages d'Allan Kardec. Mais je fus détrompé, et lorsque j'eus pris connaissance des œuvres du maître, je devins un admirateur passionné, fanatique de l'incomparable initiateur dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire.

« Non certes, ses œuvres n'ont pas vieilli ! Après un demi-siècle elles présentent, et présenteront longtemps encore un intérêt capital : elles constituent un magistral traité d'une doctrine qui, au dire du grand littérateur Mæterlinck lui-même, est la plus belle philosophie qui ait jamais vu le jour.

« — Mais, diront les contradicteurs de bonne foi — et les sceptiques, comme l'auteur que je viens de citer — si belle que soit cette doctrine, cela ne prouve pas qu'elle soit la vérité. Est-ce la vérité absolue qu'ils veulent dire? Mais qui donc, ici-bas, excepté dans le domaine des sciences mathématiques, peut se vanter de connaître la vérité absolue ?

« Lisons donc les œuvres d'Allan Kardec avec toute l'attention qu'elles méritent, pénétrons-nous de leur immense supériorité, et remarquons que le Maître déclare avoir, en quelque sorte, écrit sous la dictée des esprits. Par parenthèse, ceci lui laisse le très grand mérite d'avoir mis en ordre ces communications, de les avoir résumées quand elles se répétaient, d'avoir, avec son grand bon sens, éliminé les mauvaises ou les douteuses.

« Eh bien, de deux choses l'une : ou ces œuvres proviennent en effet des esprits, ce qui prouve qu'ils existent et qu'ils peuvent se communiquer à nous, ou elles sont du seul Allan Kardec. Dans ce dernier cas,

celui-ci dominerait d'une incomparable hauteur les plus grands philosophes qui aient jamais existé... et cet être immensément supérieur aurait : 1° commis la vilenie de nous tromper : 2° repoussé du pied une gloire légitime en reniant la paternité de ses œuvres ! Cela n'est pas admissible.

« Peut-être, diront quelques-uns, Allan Kardec a t-il été victime d'une hallucination ? Heureuse hallucination, répondrai-je, qui porte de pareils fruits ! Que le Seigneur tout puissant daigne nous en envoyer beaucoup de semblables !

« ...Etudions, mes amis, les magnifiques œuvres d'Allan Kardec, notamment le *Livre des Esprits* et *L'Evangile selon le Spiritisme*, et conformons, autant qu'il nous est possible, la conduite de toute notre vie aux conseils qu'il nous donne. Faisons ceci, même et surtout dans les plus petites choses : exerçons-nous par exemple à supporter sans murmure et sans impatience les multiples petites contrariétés dont l'existence est remplie, et quand la force nous manque pour accomplir tout notre devoir, demandons-la à Dieu avec ferveur et avec la confiance qu'elle nous sera donnée. Si nous agissons ainsi constamment, la conviction absolue nous viendra bientôt, car notre état d'esprit deviendra tel que nous nous trouverons heureux même dans les circonstances qui paraîtraient les plus douloureuses à un non-croyant.

« Et cela ne nous empêchera pas d'agir ; bien au contraire, nous ferons en tout notre devoir et peut-être même plus que notre devoir avec d'autant plus de courage que nous nous sentirons soutenus par une puissance supérieure. Si quelqu'un prétend que c'est là de l'auto-suggestion, nous pourrons lui répondre que c'est une heureuse auto-suggestion et qu'il est vivement désirable pour le bien de tous que chacun en ait une semblable. L'humanité entière a donc intérêt à la propagation de la doctrine d'Allan Kardec, grâce à laquelle elle atteindra un degré de paix sociale et de prospérité dont nous n'avons actuellement aucune idée.

« Ceux qui conformeront leur conduite à cette doctrine y trouveront le bonheur, le seul vrai bonheur qu'on puisse avoir ici-bas, tout le reste ne se composant que de satisfactions plus ou moins médiocres et fugitives, dont on se lasse vite dès qu'elles n'ont plus le charme de la nouveauté. Et ils béniront Allan Kardec de leur avoir donné le secret de ce bonheur. Gloire et reconnaissance éternelles à notre grand maître Allan Kardec ! »

A ces ferventes paroles succède l'éloquent appel que M. V. Barrau adresse à ses « Sœurs et Frères en humanité ».

« Saluons ici, non pas la dépouille mortelle d'un homme, mais un Esprit vivant et immortel ! Cet Esprit est celui d'un maître, d'un frère, d'un ami, qui a profondément touché notre âme par ses œuvres d'une logique serrée, d'une clarté saisissante ; il a ouvert à notre intelligence des horizons jusqu'alors insoupçonnés et qui vont grandissant, s'élargissant, à mesure que notre pensée s'affine, s'élève, se complète par l'étude, l'expérience et la méditation.

« Aussi sentons-nous le devoir de venir remercier ici bien sincèrement, celui qui nous a initiés à la Philosophie spirite, la plus belle, la plus rationnelle qu'il nous ait été donné d'approfondir ; et non seulement nous lui apportons le respectueux hommage de notre affection reconnaissante, mais encore nous nous faisons auprès de lui les interprètes de tous les malheureux que la lecture de ses ouvrages a consolés, fortifiés, guidés au milieu des épreuves de la vie.

« Certes ! avant que le Spiritisme fut universellement connu, de grands Esprits, messagers de la Divinité, étaient venus, à toutes les heures solennelles de l'humanité, rappeler à l'homme ses devoirs, l'éclairer sur ses droits, lui montrer la route à suivre à travers tous les obstacles.

« Aussi les saluons-nous dans leur gloire avec un respect attendri, tous ces maîtres de la pensée philosophique, tous ces précepteurs divins de nos âmes. La cigüe de Socrate et la croix de Jésus nous remplissent de la même admiration.

« Allan Kardec est le dernier venu parmi ces grands pasteurs d'âmes; c'est celui dont l'œuvre doit rayonner encore plus dans l'avenir que dans le présent, car cette œuvre résume et complète toutes les philosophies du passé.

« L'enseignement d'Allan Kardec, il importe de nous en pénétrer de plus en plus, de le faire nôtre, non seulement en y adhérant par la plume ou par la parole, mais encore et surtout en conformant nos actes aux principes de justice et d'amour qui en constituent la partie morale. Ainsi que l'a répété maintes fois le maître :

« Le Spiritisme s'appuie à la fois sur la Science et sur la Religion. Il pourrait donc être le terrain commun où viendraient se rencontrer, en dehors des dogmes, non seulement les adeptes des différentes formes religieuses, mais encore les libres chercheurs spiritualistes et même les matérialistes sans parti pris, ceux qui repoussent tout culte imposé, tout spiritualisme mystique et dominateur, mais qui pourraient se rallier à une doctrine dont l'expérimentation scientifique est la base, et qui accepte le libre examen.

« Et voilà comment nous pourrions contribuer à fonder la croyance universelle de l'avenir : religion naturelle remplaçant les dogmes dis-

parus ; passant toutes les croyances d'autrefois au crible de la raison et de l'expérience ; choisissant dans tous les enseignements religieux les points communs, les maximes vraiment universelles, et les éclairant à la lumière moderne de la philosophie spirite.

« N'est-ce pas cette unification religieuse qu'Allan Kardec avait entrevue avant de mourir, qu'il ne put réaliser de son vivant, parce que l'heure n'était point venue, mais qui, certainement, a dû préoccuper son esprit profond et investigateur ? La réaliserons-nous quelque jour nous-mêmes, cette œuvre nécessaire à la conscience de l'humanité ? La philosophie, la religion et la science, indissolublement unies, doivent-elles triompher des derniers doutes de l'erreur, déchirer à jamais les voiles qui recouvrent l'éternelle Vérité ? Ceci reste encore le secret de la destinée, l'avenir inconnu qui n'appartient pas aux hommes.

« Toutefois, notre tâche bien certaine, à nous spirites, consiste à préparer les bases de la réconciliation humaine. Qu'importe que les hommes soient boudhistes, chrétiens, juifs ou mahométans ! Ce sont nos frères.

« Si la synthèse religieuse universelle n'est pas réalisable encore, il est, du moins une synthèse qui s'impose : c'est celle de l'amour universel. A défaut de l'unité de foi, ayons l'unité d'amour ! Prêchons et pratiquons la fraternité humaine. C'est en cela que nous nous montrerons les vrais disciples du Maître en persévérant dans ces bonnes résolutions. Soutenons courageusement la lutte, rangeons-nous résolument, comme Allan Kardec, sous ce divin drapeau qui porte dans ses plis cette sublime devise que lui-même y a écrite, et que tout commentaire ne pourrait qu'affaiblir : « *Hors la charité, point de salut* ! »

Enfin, M. Paul Bodier nous envoie du front ces paroles d'encouragement et d'espoir :

« L'homme que nous honorons aujourd'hui et dont les générations futures apprendront à bénir le nom, a pu, lors de son existence terrestre, grâce aux Esprits supérieurs qui le jugèrent digne d'être éclairé et guidé, nous indiquer les grandes lois auxquelles sont soumises toutes les créatures de Dieu et nous devons le remercier d'avoir été le fidèle interprète de ceux qui désirent ardemment nous voir partager leur gloire et leur félicité, lorsque régénérés par les épreuves nécessaires de bien des vies et de bien des morts, nous pourrons, avec eux, poursuivre dans la lumière notre perpétuelle ascension vers la pure sagesse.

« En honorant Allan Kardec, nous le prions d'être notre porte-paroles auprès de ceux qui l'assistèrent ici-bas, assurés d'être, à notre tour,

soutenus et encouragés. Forts de cet appui, nous devons nous efforcer de supporter vaillamment nos peines et nos douleurs.

« Mais un grand devoir nous incombe dès maintenant. Il faut, et sans retard, semer la bonne parole, consoler ceux qui pleurent et qui souffrent, ceux dont la vie est endeuillée, ceux dont le cœur est si cruellement meurtri et que la sombre désespérance a touché, ceux enfin *qui ne savent pas encore* et que nous devons rassurer d'abord, instruire ensuite.

« Car il ne suffit pas d'une simple visite de politesse au maître pour se dire un de ses disciples.

« Un jour viendra, et de ceci nous spirites, nous ne voulons pas douter, nous ne pouvons pas douter, où les hommes assagis et moins turbulents auront acquis la vraie science et la vraie sagesse qui leur serviront à faire resplendir sur la Terre, jusqu'ici monde inférieur et séjour de désolation, le règne triomphant de l'Amour et de la Fraternité.

« L'aurore radieuse des jours heureux peut luire bientôt si les spirites le veulent réellement. Tout dépend de leur bonne volonté, de leur zèle, de leur sincérité et de leur dévouement, purifiés de toute pensée égoïste et de toute idée de lucre.

« Ce sont ces prémisses, Mesdames et Messieurs que nous voulons mettre aujourd'hui sous l'égide bienfaisante d'Allan Kardec et c'est le plus bel hommage que nous puissions lui présenter, si nos âmes sont capables de comprendre toute la grande portée de cette manifestation ; c'est la prière la meilleure, la plus haute et la plus fervente que nos lèvres tremblantes puissent balbutier et c'est aussi le signe de la parfaite reconnaissance que nous devons avoir pour le maître et pour les esprits supérieurs dont il a été l'interprète fidèle et le messager très diligent. »

La Preuve par les Faits et par la Science

(*Suite*)

Armand Barbès, condamné à mort pour des faits politiques suffisamment connus, s'exprime ainsi en attendant l'heure de l'exécution qu'il croyait prochaine :

« ...C'était le 12 juillet 1839. La cour des Pairs, après quatre jours de délibération, venait de me notifier son arrêt. Suivant l'usage, c'était

le greffier en chef qui me l'avait apporté, et l'honorable M. Cauchy crut devoir ajouter à son message une petite réclame en faveur de la religion catholique, apostolique et romaine. Je lui répondis que j'avais en effet ma religion, que je croyais en Dieu ; mais que ce n'était pas une raison pour que j'eusse quoi que ce soit à faire des consolations d'un prêtre : qu'il voulut donc bien aller dire à ses maîtres que j'étais prêt à mourir, et que je leur souhaitais d'avoir, à leur dernière heure, l'âme aussi tranquille que l'était la mienne en ce moment... »

Armand Barbès raconte ensuite comment, déjà spiritualiste par instinct, il se rappela, en ces circonstances, où il avait puisé les convictions qui lui donnaient une pareille tranquilité d'âme en face de la mort, et il poursuit :

« ...Un jour, je lus dans l'*Encyclopédie Nouvelle* le magnifique article *Ciel*, par Jean Raynaud. Sans parler des raisons péremptoires par lesquelles il détruit en passant, le Ciel et l'Enfer des catholiques, sa capitale idée, de faire découler de la loi du progrès la série infinie de nos vies, progressant continûment dans des mondes qui y gravitaient eux-mêmes de plus en plus vers Dieu, me parut satisfaire à la fois mes aspirations multiples. Sens moral, imagination, désirs, tout n'y trouverait-il pas de place ? Cependant, emporté, lorsque je lus cet article, par les préoccupations d'un républicain actif, j'en méditai peu les détails ; je ne fis que les déposer, en quelque sorte, *bruts*, dans mon sein ; mais depuis que, ramassé blessé dans la rue, j'habitais une chambre de prison avec l'échafaud en perspective, je les avais tirés de la place où je les gardais en réserve comme une dernière richesse dont il m'importait de connaître enfin toute la valeur... et c'est ce qui vint naturellement se présenter à ma pensée au moment où je veillais, victime déjà liée pour le bourreau, où je veillais la solennelle nuit de la mort... »

Un autre nom qui ne paraîtra pas suspect non plus aux ennemis les plus acharnés de la superstition, c'est certainement celui de Maurice Lachâtre. Auteur d'un *Grand dictionnaire encyclopédique* estimé, d'une importante *Histoire des Papes* où toutes les vérités sont dites, et de bien d'autres ouvrages qui lui valurent des poursuites et même une exécution en effigie dans certains pays monarchiques et cléricaux, Maurice Lachâtre prit une part active à tous les mouvements révolutionnaires de son temps.

Or, ce révolutionnaire endurci, qui avait toujours et partout combattu l'obscurantisme, et que l'Eglise avait excommunié, croyait très fermement à l'immortalité de l'âme, aux vies successives et aux communications entre les morts et les vivants. Il devient un ardent propagateur du spiritisme qu'il présente comme le meilleur antidote contre toutes

les vieilles superstitions, en une brochure qu'il publie sous le nom de *Philosophie nouvelle*.

Et voici ce qu'on peut lire dans la très intéressante brochure en question. Il serait à souhaiter que ces quelques passages, venant d'un homme comme celui-là, puissent tomber sous les yeux de tous les matérialistes :

« ...L'étude des ouvrages écrits par les casuistes sur les matières religieuses, la critique des doctrines catholiques... ont souvent pour conséquence, à l'égard de ceux qui s'occupent de questions métaphysiques, la négation de Dieu et de l'âme,... Le savant devient athée et matérialiste... Mais la négation n'est pas la démonstration. De ce que les docteurs en théologie ne donnent pas de preuves satisfaisantes de l'existence de Dieu et sur la nature de l'homme, on ne doit pas induire virtuellement que la divinité n'existe pas, et que l'homme soit une manifestation de la matière organique sans élément immatériel. Il nous paraît plus rationnel d'admettre que l'imperfection de nos organes et le manque d'instruments spéciaux soient les obstacles à la démonstration des phénomènes d'un ordre transcendantal. De nouvelles découvertes scientifiques pourront nous fournir, dans un avenir plus ou moins prochain, des moyens d'investigation dans le domaine du monde invisible... Alors, que de nouvelles révélations pour l'homme ! Mais, jusqu'à ce que cette nouvelle conquête sur l'inconnu soit réalisée, nous devons nous garder de repousser absolument certaines propositions, pour ce seul fait « que la démonstration scientifique ne peut en être fournie... »

On le voit, Maurice Lachâtre était sagement inspiré en parlant ainsi. Il avait, dès cette époque, le pressentiment de ce qui arrive. La science est enfin sortie du silence dans lequel elle resta volontairement confinée pendant trop longtemps, elle a commencé ses recherches, et bientôt la preuve qu'on réclamait dans certains milieux va nous être apportée par elle.

Cette preuve, d'ailleurs, n'existait-elle pas déjà pour ceux qui connaissent les belles expériences de William Crookes et du colonel de Rochas ? Tous les spirites savent quels furent les résultats des longues et sévères investigations de William Crookes, mais nous devons les rappeler ici pour ceux de nos adversaires matérialistes qui les ignorent et à qui nous nous adressons plus particulièrement aujourd'hui.

Le grand savant anglais avait résolu d'étudier, dans le but d'en démontrer la fausseté et de les combattre, les manifestations psychiques dont il avait entendu parler. Il s'entoura des plus rigoureux moyens de contrôle que la science pouvait mettre à sa disposition, et commença des expériences qui se prolongèrent pendant longtemps. Mais tous ses

projets furent déçus, car il obtint des manifestations telles que nul n'en avait vu de pareilles jusque-là. Pendant trois ans, l'Esprit d'une jeune princesse indienne, Katie King, communiqua avec lui, à ce point matérialisé que des photographies purent en être prises, et le célèbre savant devint l'un des plus ardents défenseurs de la doctrine qu'il avait eu d'abord l'intention d'anéantir.

Nous parlerons tout à l'heure des expériences extraordinairement remarquables faites par le colonel de Rochas.

Revenons, pour un instant encore, à l'implacable ennemi de tous les abus, de toutes les superstitions que fut Maurice Lachâtre. Nous aimons à le citer, parce que les matérialistes ne peuvent récuser le témoignage d'un homme qui a combattu dans leurs rangs toute sa vie.

Et comment cet homme, dont l'unique ambition fut de détruire tous les préjugés et de démasquer les fourbes, comment cet homme a-t-il pu s'enthousiasmer à ce point pour la nouvelle doctrine, si elle est l'œuvre du mensonge ou de la superstition !

Mais il a étudié les phénomènes spirites, et il en a reconnu la réalité. Il le proclame courageusement, et espère que tous trouveront comme lui, dans la philosophie nouvelle « les éléments d'une conviction qu'ils n'ont rencontrée ni dans les religions, ni dans les systèmes métaphysiques, *ni dans l'athéisme et le matérialisme.* »

« Le Spiritisme est une science — dit-il — qui traite de la nature, de l'origine et de la destinée des Esprits, et de leurs rapports avec le monde matériel. C'est à la fois une science d'observations et une doctrine philosophique. »

Eh bien, nous demandons aux athées, aux matérialistes, d'étudier comme lui, sans parti-pris, cette science. Maurice Lachâtre est entièrement d'accord avec eux lorsqu'il écrit : « Le catholicisme, malgré sa puissante organisation, est à la veille d'un cataclysme qui emportera la Trinité, la Cour céleste, le Paradis... le Purgatoire et l'Enfer...

« Toutes les religions doivent faire place à la RAISON. Ainsi le veut la loi inéluctable du progrès...

« Nous sommes alors naturellement amenés à examiner une philosophie nouvelle, le spiritisme, qui nous paraît avoir donné des solutions concluantes sur le monde invisible dont nous nous occupons.

« Le spiritisme est fondé sur l'existence d'un monde invisible, formé d'êtres incorporels qui peuplent l'espace, et qui ne sont autres que les âmes de ceux qui ont vécu sur la terre, ou dans les autres globes, où ils ont laissé leur enveloppe matérielle. Ce sont les êtres auxquels on est convenu de donner le nom d'Esprits. »

Nous sommes heureux de voir non pas un mystique rêveur, mais un

homme d'action énergique, qui, toute sa vie, marcha avec les matérialistes, leur donner d'aussi catégoriques explications.

Et Maurice Lachâtre insiste encore : « Le caractère du spiritisme — ajoute-t-il — est celui d'une science et non d'une religion ; il repose sur des principes indépendants de toute question dogmatique ; il n'admet ni culte ni ministres ; il ouvre un nouveau champ aux observations des sages, et apporte la lumière sur une foule de phénomènes demeurés inexpliqués jusqu'ici. »

Ainsi, pourquoi refuserait-on d'examiner les faits relevant des sciences psychiques qui se produisent un peu partout ? Serait-ce par crainte d'être obligé d'en reconnaître la réalité ? La vérité cesse-t-elle d'exister parce qu'on refuse de la regarder en face ? Que pourrait-il donc y avoir de fâcheux à ce que tout ne disparût pas avec la mort ? A ce que nous n'eussions pas travaillé, lutté, souffert inutilement sur cette terre ? A ce que rien de ce que nous avons acquis, au prix quelquefois d'efforts inouïs et d'une existence des plus pénibles, ne pût pas nous être enlevé ?

Non, nous ne voulons pas voir dans l'abstention, dans l'indifférence des sceptiques, une mesquine question d'amour-propre, qui révélerait une déplorable étroitesse d'esprit. Nous préférons croire simplement qu'il n'y a, de leur part, que l'indifférence provenant, pour les uns, de ce qu'ils ne connaissent pas la grande portée des faits qu'on leur signale, et pour les autres, de ce qu'ils n'ont jamais eu l'occasion d'en être les témoins.

(*A suivre.*) KERMARIO.

La Question des Apparitions

(*Suite*)

Si le dédoublement de l'être humain est possible, c'est là, assurément, un fait d'une portée considérable, une question qu'il importe d'étudier, et c'est à quoi tendent les séances dites de matérialisations qui commencent toujours par un dédoublement du médium.

Le double est d'abord invisible; ce n'est qu'en empruntant quelque chose au médium, ou aux assistants, qu'il peut acquérir quelque visibilité. Mais à défaut des séances spirites, les expériences des magnéti-

seurs devraient suffire à révéler son existence. Non seulement le sujet, en état d'hypnose, peut projeter son double en dehors de lui-même, mais certains sujets le voit et peuvent décrire le processus du dégagement. Quant à la sincérité du voyant il est facile de s'en assurer, car il voit également les effluves magnétiques et les pôles d'un électro-aimant. Il est facile de contrôler sa bonne foi en intervertissant les pôles à son insu.

Mais nous avons un auxiliaire encore plus précieux dans la photographie. La plaque sensible, en effet, est capable d'enregistrer l'image d'une formation plastique parfaitement invisible à l'œil nu. Ceci prouve que l'image n'est pas immatérielle, ceci répond à toute objection d'hallucination ou de suggestion.

Dans le grand ouvrage de Gabriel Delanne sur *Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts*, on trouvera la reproduction d'une photographie de cette espèce, obtenue par le capitaine Volpi. Est-ce un dédoublement ? — Est-ce un phénomène d'idéoplastie ? — Peu importe, l'essentiel est qu'un appareil photographique a pu saisir une image qui n'était pas visible pour les yeux.

L'image que l'on y voit est un fantôme de vivant, c'est l'apparition d'une jeune fille qui, au moment de la pose, était souffrante et couchée. Des observateurs très compétents, l'ingénieur Mac-Nab, l'ingénieur Deinhard, vice-président de la Société de psychologie expérimentale de Munich et le docteur Otéro Acevedo affirment le caractère transcendant de cette photographie.

Et M. Delanne cite l'explication donnée par le capitaine Volpi : «... Une matière très ténue, ayant des vibrations au-delà du violet, qui reste invisible à mes yeux et à ceux des assistants, laisse son empreinte sur la plaque sensible. Voilà l'explication que j'ai toujours donnée de ce fait, bien avant la découverte de Rœntgen. Cette matière avait la forme humaine. J'ajoute que par une série de faits compliqués — y compris la ressemblance physionomique — j'ai acquis la conviction absolue que la figure de l'apparition trancendantale est l'effet d'un cas de télépathie, compliqué du dédoublement de la personne vivante qui s'est présentée devant la plaque avec son corps fluidique, alors que son corps matériel était dans son lit, retenu par la maladie et plongé dans un assoupissement qui durait depuis quelques jours. »

Un autre exemple de dédoublement fixé sur la plaque photographique a été présenté par M. le colonel de Rochas ; il le tenait d'un monsieur de sa parenté qui, en photographiant sa fille, obtint une apparition placée derrière elle, à la grande stupéfaction de la famille qui en fut inquiète et demanda à M. de Rochas de lui expliquer le fait.

Ce fantôme ressemble à son modèle et il est bien une ombre transparente, puisqu'au travers on distingue les plis de la toile qui sert de fond. De plus nous avons l'avantage de posséder deux clichés de ce phénomène, ce qui nous permet de constater qu'il s'agit bien d'une image vaporeuse qui s'est transformée pendant le temps que mit l'opérateur à retourner son chassis.

Ces résultats obtenus par une personne tout à fait étrangère à nos recherches viennent confirmer ceux que l'on a obtenus expérimentalement avec des médiums.

Mme d'Espérance a permis de photographier des fantômes que l'œil ne voyait pas, mais elle a eu aussi des matérialisations dont une, photographiée en 1890, montre l'apparition vue en même temps que le médium.

On sait que Sir William Crookes obtint cette preuve décisive qui consiste à voir le fantôme en même temps que le médium qu'il n'avait pas cessé de contrôler. Il recommença trois fois l'examen, jusqu'à ce qu'il n'eut plus le moindre doute que c'était bien un fantôme qu'il avait là, devant lui.

Un autre médium, Eglinton, a donné des preuves semblables, particulièrement à Aksakof ; ce savant a publié une photographie du fantôme soutenant le médium qu'il amenait en dehors du cabinet. Un autre témoin de valeur, parce qu'il était doué d'une acuité spéciale de vision, fut le peintre James Tissot. Il a gravé lui-même la scène de l'apparition ; et ce n'est pas, comme beaucoup pourraient le croire, une œuvre d'imagination.

Pour le prouver, nous allons rappeler la lettre qu'il écrivit au directeur de *La Vie Parisienne*, numéro de juin 1899, et dans laquelle il s'exprime ainsi :

« Je puis vous donner copie de la relation que j'ai écrite après la fameuse séance qui m'a fourni l'occasion de graver l'apparition médiumnique dont on a parlé ailleurs, et si à faux.

« Après dîner nous montons dans la salle des séances. Le cercle est peu nombreux...

« Aussitôt dans la chambre choisie pour l'expérience, le médium entre en *transe* et s'assied derrière moi. De temps en temps, il se promène très agité, bat des mains, gémit, marche dans l'obscurité comme s'il voyait clair, sans rien bousculer, et il se laisse choir sur une chaise basse, derrière moi, dont le bois crie au moindre mouvement. Il s'endort.

... « Katie (1) est là », m'annonce la voix. Tout à coup, on me signale, à gauche, derrière moi, une lumière. C'est une forme de femme. Je regarde trop vite, je

1. L'entité dont il est question dans le récit du peintre Tissot porte le même nom que la « Katie » de W. Crookes, mais n'a rien de commun avec elle.

vois à peine, et la forme s'évanouit. J'ai regardé trop tôt. La manifestation a été comme neutralisée par mon anxiété. Je me promets que je ne regarderai que lorsque la forme sera distincte. Après deux minutes, la lumière apparut de nouveau. J'attends un peu et doucement je me détourne à ma gauche. Je vois alors, là, près de moi, une forme humaine et éclairée par un foyer lumineux partant de la poitrine, lumière très bleuâtre. La tête drapée me paraît toute petite, grosse comme une pomme à peine. Cela grandit. Je vois une figure de femme entièrement formée, penchée vers moi, me regardant. C'est Katie, oui, c'est bien elle. Je remarque son menton. Il me semble plus petit que je n'avais l'habitude de le peindre. Je retrouve le modelé de son sourire angélique, plein de douceur. Oui ! c'est bien Katie ; son cou est visible, si petit entre la draperie qui retombe sur la poitrine. Puis plus rien.

« Joey me prévient que Katie n'est pas encore bien formée, qu'elle va revenir et me prie de ne regarder que lorsque l'apparition sera complète. Nous causons de choses banales, puisqu'il le faut. Mes voisins, en voyant la matérialisation de la figure, s'étaient écriés : — Oh ! quelle figure ravissante ! Qu'elle est jolie !

« Voilà Katie qui reparaît, cette fois plus distincte. C'est bien une personne à l'aspect vivant que j'ai là devant moi. La face est bleue, comme éclairée par la lune. Oui certes, c'est ma Katie ! Mais elle disparaît avant que j'aie pu observer l'éclairage des mains.

« Après quelques instants, elle revient et cette fois j'observe tout. Les deux mains jointes ont l'air de retenir de la glace lumineuse, éclairée comme par de l'électricité massée sur l'estomac. La figure s'évanouit, serait-ce fini ? — Une lumière alors se montre à ma droite ; c'est la forme d'un homme maintenant, teint brun coloré, lèvres rouges, barbe noire, mousseline blanche enveloppant la tête comme un turban et drapée sur le corps. Sa main présente un corps lumineux qui l'éclaire. Il passe à ma gauche, derrière moi puis traverse la salle devant nous, se montre aux personnes de la droite, puis disparaît dans le plancher. On croit que c'est le contrôle ou plutôt le guide du médium.

« Quelques moments se passent à attendre et la conversation languit. — Deux lumières près de vous, monsieur Tissot, deux formes... oh ! que c'est beau ! — Puis-je regarder ? — Oh ! oui ! c'est Katie et le guide. En effet je me détourne, à ma droite, je réunis les mains de mes voisines de droite et de gauche dans ma seule main gauche afin de ne pas interrompre la chaîne, tout en ayant la possibilité de me retourner tout à mon aise. Je vois alors un groupe admirable éclairé de cette même lueur bleuâtre que j'ai signalée, mais plus blanche, comme si on avait gratté de la lune et mis les petits morceaux dans les mains des êtres apparaissant. C'est la forme du même homme à l'aspect un peu indien qui amène une jeune femme qui est Katie. Je m'écrie à voix basse : — Que c'est beau ! C'est plus beau que ce que je souhaitais voir. C'est bien Katie !

« J'observe tout, les plis des étoffes, l'arrangement des mains. L'une des mains de l'homme s'approche de Katie, comme pour mieux l'éclairer ; l'autre l'entoure de sa draperie. Il a l'air de la conduire comme son enfant, sa sœur. Et alors que je continuais à dévorer cette scène du regard, voici Katie qui se penche, se penche et m'embrasse sur les lèvres. Je sens une peau douce comme celle d'une enfant ; l'épiderme me semble chaud et vivant et c'est toujours cette même expression de béatitude, de bonheur intense. Je reconnais exactement le baiser de Katie, je retrouve son baiser réel. Elle se relève, puis se penche encore et me donne un second baiser. Puis elle se retire lentement et tout dis-

paraît. Tous les assistants l'ont vue, les uns et les autres, selon la position qu'ils occupaient : celui-ci de profil, celui-là de face. J'étais, paraît-il éclairé presque autant que l'apparition lumineuse de même que ma voisine ; l'ensemble du groupe était prodigieusement impressionnant.

« Quelle surprise et que d'imprévu dans ce mélange de figures humaines et surhumaines !

« Ce fut tout. »

(*A suivre.*) L. CHEVREUIL.

Petite Synthèse de Grandes Choses

Ils sont innombrables, les faits d'apparitions éloignées de la mort que l'on trouve dans les auteurs ecclésiastiques, principalement dans la volumineuse collection des Bollandistes. En supposant toujours que, dans le nombre, il y en ait eu de faux et de douteux, et en faisant cette part aussi large que possible, la masse des témoignages qui demeurent irrécusables ne permet pas de douter de la survivance à longue durée. Le Dr Gibier dit que « il semble résulter de ses observations et des sources auxquelles il a puisé, qu'elle paraît susceptible, dans certains cas, de persister plusieurs siècles » (1).

Des manifestations de cette nature se sont produites dans le monde entier ; il en est même qui ont eu de graves conséquences, comme l'introduction du bouddhisme en Chine.

Je laisse tout le passé et j'arrive à notre époque. Je n'ai que l'embarras du choix. Une de celles qui, au moment où elle eut lieu, fit le plus de bruit, fut l'apparition d'un M. Caron au baron de Guldenstubbé, dans un appartement du premier, 23, rue Saint-Lazare, à Paris. Le défunt était inconnu du baron, et il se montra à lui avec une telle netteté jusque dans les moindres détails de sa toilette, qu'il fut immédiatement reconnu par sa fille et par la concierge de l'immeuble. D'autres personnes que le baron le virent aussi, tantôt dans l'escalier, tantôt dans la chambre à coucher ou à l'entrée du salon. Il était mort deux ans auparavant (2).

« Un exemple bien extraordinaire », dit Sir Russel Wallace, « est celui de M. F.-G.-D. Boston, alors à Saint-Louis, Mo., qui étant très absorbé dans son travail, vit le fantôme de sa sœur unique, morte depuis neuf ans. C'était au milieu

1. *Analyse des choses*, p. 222.
2. Baron de Guldenstubbé, *Pneumatologie positive*, p. 298 et suiv.

du jour, pendant qu'il écrivait : elle était auprès de lui, avec une telle apparence de vie qu'il crut que c'était sa sœur et vraiment l'appela par son nom.

« M. E.-G.-D. Boston avait pu scruter chaque détail de son habillement et de sa figure, et remarquer particulièrement une ligne, ou égratignure, d'un rouge brillant, sur le côté droit de la figure. Cette vision l'avait impressionné à ce point qu'il prit le premier train pour aller chez son père et sa mère, et leur dire ce qu'il avait vu. Son père fut tenté de tourner en ridicule sa croyance à quoi que ce soit de surnaturel, mais en entendant mentionner l'égratignure, la mère faillit s'évanouir, et lui dit, les larmes aux yeux : « C'est moi qui, après « sa mort, ai fait par maladresse cette égratignure au visage de ma très chère « fille : égratignure que j'avais soigneusement cachée avec de la poudre ; n'ayant confié ce détail à âme qui vive, personne ne pouvait le savoir. » Peu de semaines après, la mère mourait, consolée par l'idée qu'elle rejoindrait sa fille dans un monde meilleur. « Nous voyons clairement par ce fait, » ajoute le savant « anglais, « une intention nettement définie de réconforter une mère qui devait « bientôt mourir, et de lui donner l'assurance que sa fille aimée, bien que pleurée « comme morte, vivait encore et l'attendait. » (1)

La plus curieuse de ces apparitions fut incontestablement celle de Marie Stuart à Lady Caithness. Il serait trop long de raconter cette apparition de l'infortunée reine dans cette chapelle ruinée du château de Holyrood. La réalité du fait ne saurait être mise en doute, bien que plusieurs détails puissent être considérés comme fantaisistes.

Les preuves matérielles sont de plusieurs sortes.

D'abord, l'apparition manifeste le désir que Lady Caithness porte au doigt une bague qui lui avait autrefois appartenu. Elle lui indique où elle la trouverait, et le renseignement fut reconnu exact.

Ensuite cette scène d'apparition donna lieu à un épisode tragi-comique qui a son importance.

Pendant que Lady Caithness s'entretenait avec Marie Stuart, une amie qui l'accompagnait, et dont elle ne cite que le petit nom, Maggie, était demeurée avec le gardien du château.

Quand l'apparition eut disparu, Lady Caithness se hâta de rejoindre son amie.

« Elle me dit, écrit-elle, qu'elle commençait à être très inquiète, car elle m'avait appelée plusieurs fois sans obtenir de réponse : le fait est que j'étais trop absorbée pour avoir entendu.

« Regardez, dit-elle en me montrant un grand châle blanc, si M... ne s'y « était pas opposée, j'aurais mis ce châle sur ma tête et je me serais dressée « derrière vous, pareille au fantôme de Darnby ! Comme vous auriez crié ! » ajouta-t-elle.

« Mais en ce moment, Maggie, qui avait pensé à m'effrayer, poussa elle-même un cri terrible, car la lumière qui tremblait dans sa lanterne sourde s'éteignit soudain, nous laissant dans une complète obscurité au moment

1. Sir A. Russel Wallace, *Les Miracles et le moderne Spiritualisme*, p. 353.

où nous passions sous la porte du grand escalier qui conduit aux appartements bien connus de la reine Marie, et elle déclara qu'elle voyait une forme blanche debout sur l'escalier. Alors Maggie se sauva ; je courus après elle; un moment plus tard nous avions rejoint notre voiture, et le fidèle James M... nous escorta jusqu'à ce qu'il nous eût mises en sûreté dans la voiture. Au moment où nous partions, l'horloge sonnait une heure (1)...

Enfin, avant de s'en aller, l'apparition avait déposé un baiser sur le front de Lady Caithness, et, le lendemain, en procédant à sa toilette, la noble écossaise tressaillit à la vue d'une facule de la grandeur d'un franc, qui brillait au milieu de son front, à l'endroit même où elle avait reçu le baiser.

« J'aurais presque voulu, écrivait-elle plus tard, que cette marque restât toujours, quelque étrange que cela eût pu paraître, car pour moi c'était la preuve évidente de ce fait intime qui me rendait si heureuse. Mais tandis qu'accoudée à ma table je la considérais avec attention, elle commença à s'effacer graduellement. »

En quoi consistait cet éclat partiel ? Quoiqu'elle l'eût examiné avec sa femme de chambre, Lady Caithness ne put rien découvrir. Il semblait, me disait-elle, que ce fût la peau elle-même qui fut devenue lumineuse.

Ce signe physique ne peut être attribué à une impression morale, comme l'apparition des stigmates sur le corps de certaines personnes, puisqu'il était tout à fait inattendu. A ce titre, il a quelque valeur pour attester l'objectivité de la manifestation qui avait eu lieu la veille.

Les apparitions de sainte Philomène au vénérable curé d'Ars sont trop connues pour qu'il soit utile de les raconter ici. Martyrisée sous Dioclétien, elle se manifeste au dix-neuvième siècle, quinze cents ans après sa mort. Ainsi donc, il n'y aurait pas de limites à la durée de la survivance.

On peut croire que la pensée de Louis XVI, de Jeanne d'Arc ou de Marie Stuart a pu créer les manifestations dont je viens de parler, et, malgré l'évidence du sentiment contraire, il serait encore imprudent de le nier. L'humanité renferme en elle des forces qui sont loin d'être toutes connues, et il n'est pas certain que, dans des conditions spéciales, l'âme ne puisse créer des formes sensibles et réelles.

Mais cette raison perd une grande partie de sa valeur quand il se présente des entités inconnues qui se montrent obstinément à plusieurs personnes, durant des années entières. Tel est le cas de cette jeune fille drapée de blanc dont parle *The Proceedings*, qui se fit voir pendant dix ans, à intervalles réguliers, à M. John D. Harry, à ses trois filles, au mari de l'une d'elles et à leurs domestiques (2).

1. *Une visite nocturne à Holyrood*, p. 55.
2. Citation reproduite dans Wallace, p. 327.

Le lecteur est à présent suffisamment édifié sur la question pour se prononcer en connaissance de cause.

Il résulte je crois, des nombreux faits que j'ai cités :

1° Qu'il y a dans le corps physique un principe sensitif que l'on peut extérioriser ;

2° Que ce principe peut être transporté sur des objets inertes ;

3° Qu'il peut agir à distance comme une entité distincte du corps ;

4° Qu'il peut s'extérioriser de lui-même ;

5° Qu'il peut créer l'illusion d être la personne elle-même ;

6° Qu'il survit à la mort ;

7° Qu'il conserve son identité morale ;

8° Qu'il continue à vivre et à se manifester longtemps après le décès.

Là se terminent les déductions logiques. Nous verrons plus tard quelle peut être sa destinée.

Mais il convient, avant d'aller plus loin dans cette voie, d'étudier une faculté essentiellement humaine laissée jusqu'ici de côté : le sentiment religieux et d'en signaler le développement à travers les siècles.

(*A suivre*) ABBÉ PETIT

Correspondance posthume d'Allan Kardec

M. Sabo à Allan Kardec (1)

Bordeaux, 7 mai 1863.

Cher Maître,

Le 22 avril dernier, je recevais de M. T. Jaubert, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne, Président honoraire de la Société spirite de Bordeaux, une lettre qui m'informait que l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse avait rendu son jugement sur le mérite des pièces de poésie admises au concours de 1863. Soixante-huit concurrents se sont présentés pour la fable ; deux fables ont été remarquées : l'une a obtenu le premier prix, l'autre a été mentionnée avec éloge au procès-verbal. Or, ces deux pièces, me dit M. Jaubert appartiennent toutes deux à *son Esprit familier*.

1. Cette lettre a été insérée dans *La Revue spirite* de juin 1863.

Comme ce fait était capital pour le Spiritisme, j'ai voulu moi-même en être le témoin et me suis, à cet effet rendu à Toulouse avec une députation de la Société spirite de Bordeaux, pour assister au couronnement de l'Esprit frappeur de Carcassonne. Nous assistâmes donc à la séance solennelle des prix, et après lecture de la fable couronnée, nous avons mêlé nos applaudissements à ceux du public toulousain et avons vu, par les suffrages et les honneurs qu'elle a recueillis des honorables membres de l'Académie, crouler sous ces bravos l'hydre du matérialisme et surgir à sa place le dogme saint et consolant de l'immortalité de l'âme.

Nous ne sommes auprès de vous, Cher Maître, que les interprètes de notre honorable président, M. Jaubert. Il nous a chargés de vous faire part de cet heureux évènement, sachant comme nous que nul ne pourra avec autant de sagesse en déduire les conséquences pour le rendre utile à la cause que nous sommes fiers de servir sous votre paternelle direction.

Nous saisissons avec empressement cette occasion pour témoigner notre reconnaissance à l'excellent et honorable M. Jaubert pour l'accueil cordial et sympathique qu'il a fait à la députation de la Société de Bordeaux.

... Ces témoignages d'amitié sont précieux pour nous, et ils nous encouragent à marcher avec persévérance dans la voie pénible et laborieuse de l'apostolat, sans nous arrêter aux obstacles que nous pourrions y rencontrer. M. Jaubert est un de ces hommes qui peuvent servir d'exemple aux autres ; c'est un vrai spirite, simple, modeste et bon, plein de dignité et d'abnégation ; calme et grave comme tout ce qui est grand, sans orgueil et sans enthousiasme, qualités essentielles à tout homme qui se fait apôtre d'une doctrine et qui attache son nom aux courageuses professions de foi qu'il envoie aux faibles et aux timides.

Nous regardons le triomphe de l'Esprit au Capitole toulousain comme une victoire pour notre sainte et sublime doctrine. Dieu veut arrêter les sourires de l'ironie et de l'incrédulité ; c'est pour cela sans doute, qu'il a permis que le savant aréopage couronnât l'âme d'un mort. Que le 3 mai soit donc gravé en lettres d'or dans les fastes de l'histoire du Spiritisme ; il cimente le premier chaînon de la solidarité fraternelle qui unit les vivants aux morts, révélation splendide et sublime qui réchauffe et vivifie les âmes du rayonnement de la foi.

Pour tous les spirites qui assistaient à cette solennité, que la fête était belle ! Dégageant leurs pensées du monde matériel, ils voyaient dans la salle des Jeux floraux voltiger ça et là des groupes de bons esprits qui se félicitaient de cette victoire obtenue par un de leurs frères,

et, rayonnant sur tous, l'Esprit de Clémence Isaure, la fondatrice de ces nouveaux jeux olympiques, tenant dans ses mains une flexible couronne pour la déposer au moment du triomphe sur le front de l'Esprit lauréat.

S'il est donc dans la vie des moments d'ineffable bonheur, c'est vous dire que le 3 mai 1863, à Toulouse, j'ai eu, ou plutôt nous avons eu un de ces moments qui font oublier les tribulations de la vie terrestre.

Recevez, Cher Maître, etc...

SABO.

A propos de cet évènement voici ce que dit Allan Kardec dans *La Revue Spirite* de juin 1863 :

« C'est en effet un événement grave que celui qui vient de se passer à Toulouse, et chacun concevra l'émotion des spirites sincères qui assistaient à cette solennité, car ils en comprenaient les conséquences, émotion rendue en termes si simples et si touchants dans la lettre qu'on vient de lire : c'est l'expression de la vérité sans forfanterie, ni jactance, ni vaines bravades.

« Quelques personnes pourraient s'étonner que M. Jaubert n'ait pas confondu les adversaires du Spiritisme en proclamant séance tenante et devant la foule assemblée, la véritable origine des fables couronnées. S'il ne l'a pas fait, la raison en est bien simple : c'est que M. Jaubert est un homme modeste qui ne cherche point le bruit et qui, par-dessus tout a du savoir-vivre. Or, parmi les juges, il s'en trouvait probablement qui ne partageaient pas ses opinions touchant les esprits ; c'eût donc été leur jeter publiquement à la face une sorte de défi, un démenti, procédé indigne d'un galant homme, nous disons plus, d'un vrai spirite qui respecte toutes les opinions même celles qui ne sont pas les siennes. Qu'eût produit cet éclat ? Des protestations de la part de quelques assistants, du scandale peut-être. Le Spiritisme y aurait-il gagné ? Non, il aurait compromis sa dignité. M. Jaubert, ainsi que les nombreux spirites qui assistaient à la cérémonie, ont donc fait preuve d'une haute sagesse en s'abstenant de toute démonstration publique ; c'était une marque de déférence et de respect soit envers l'Académie soit envers l'assemblée ; ils ont prouvé une fois de plus, en cette circonstance que les spirites savent conserver le calme dans le succès comme ils savent le conserver devant les injures de leurs adversaires, et que ce n'est pas de leur part qu'on doit attendre l'excitation au désordre. Le fait n'y perd rien de son importance, car avant peu il sera connu et acclamé dans cent pays différents.

« Les négateurs de bonne ou de mauvaise foi, car il y en a des uns et des autres, diront sans doute que rien ne prouve l'origine de ces fables, et que le lauréat, pour servir les intérêts du Spiritisme, pourrait avoir attribué aux esprits les produits de son propre talent. A cela il est une réponse bien simple, c'est l'honorabilité notoire du caractère de M. Jaubert, qui défie toute suspicion d'avoir joué une comédie indigne de sa gravité et de sa position. Quand les adversaires nous opposent les charlatans qui simulent les phénomènes spirites sur les tréteaux, nous leur répondons que le Spiritisme vrai n'a rien de commun avec eux, pas plus que la vraie science n'a de rapport avec les prestidigitateurs qui s'intitulent physiciens; c'est à ceux qui veulent se donner la peine d'étudier d'en faire la différence, tant pis pour le jugement de ceux qui parlent de ce qu'ils ne connaissent pas.

« La question de loyauté ne pouvant être mise en doute, reste à savoir si M. Jaubert est poète, et s'il n'aurait pas, de bonne foi, pris pour l'œuvre des Esprits, ce qui serait la sienne. Nous ignorons s'il est poète : mais eût-il le talent de Racine, le moyen par lequel il obtient ses fables spirites ne peut laisser l'ombre d'un doute à cet égard ; il est notoire que toutes celles qu'il a obtenues l'ont été par la typtologie, c'est-à-dire par le langage alphabétique des coups frappés, et que la plupart ont eu de nombreux témoins non moins dignes de foi que lui ; or, pour quiconque connaît ce mode d'obtention, il est évident que son imagination ne saurait exercer la moindre influence. L'authenticité d'origine est donc incontestable et l'Académie de Toulouse pourrait s'en assurer en assistant à une expérience. »

Voici les deux fables qui ont obtenu le suffrage de l'Académie des Jeux Floraux.

Le Lion et le Corbeau

(Premier prix)

Un lion parcourait ses immenses domaines
Par un noble orgueil dominé.
Sans colère, croquant ses sujets par douzaines ;
Bon prince, au demeurant, quand il avait dîné,
Il ne marchait pas seul ; autour de sa crinière
Se groupaient empressés loups, tigres, léopards,
Panthères, sangliers ; on dit que les renards
Prudemment restaient en arrière.

Or, le monarque, un certain jour,
Comme suit harangua les manants de la Cour :
« Illustres compagnons, vrais soutiens de ma gloire,
Quadrupèdes soumis à ma noble mâchoire,
Pour m'entendre, vous tous accourus en ce lieu,
Ecoutez : je suis roi par la grâce de Dieu !
Je pourrais... Mais pourquoi songer à ma puissance ? »
Puis, le lion avec aisance,
Comme n'eût pas mieux fait un puissant avocat
Doublé d'un procureur à fertile cervelle,
Parla de ses devoirs, des charges de l'Etat,
Des bergers, de leurs chiens, de la charte nouvelle,
Du mal que trop souvent de lui disent les sots ;
Et toujours plus ému termina par ces mots :
« J'ai quitté mon palais tout exprès pour vous plaire ;
Exposez vos griefs, je pèserai l'affaire.
Taureaux, moutons, chevreuils, comptez sur ma bonté.
J'attends ; expliquez-vous en toute liberté.
Eh quoi ! dans cette vaste enceinte,
Pas un seul malheureux ! pas une seule plainte !... »
Un vieux corbeau l'interrompit,
Et libre dans l'air, répondit :
« Tu les crois satisfaits ; leur silence te touche,
Grand roi ! c'est la terreur qui leur ferme la bouche. »

L'OS A RONGER

(Mention honorable)

Orné d'un casque à mèche et plein de bienveillance,
Un disciple de feu Vatel,
Dans la cour de son vaste hôtel,
A ses chiens donnait audience :
« A vous, leur disait-il, j'ai bien voulu songer ;
Je vous aime et je vous destine,
Tout frais, sortant de ma cuisine,
Cet os, ce bel os à ronger !
Mais un seul l'obtiendra de ma faveur insigne ;
Je suis juste, et j'entends le donner au plus digne.
Le concours est ouvert, faites valoir vos droits. »
Un barbet, renommé parmi les plus adroits,
D'une troupe canine autrefois premier rôle,
A l'instant salua, risqua la cabriole,
Promena sur la foule un œil triomphateur,
Aboya, fit le mort, sauta pour l'empereur.
Un dogue s'écria : « Qu'importe ta souplesse !
Sur toute la maison, moi je veille sans cesse.
Maître, n'oubliez pas qu'un voleur impudent

L'an passé tomba sous ma dent. »
Un caniche disait : « Vaillamment, sans reproche,
Depuis bientôt dix ans, je tourne votre broche ;
Pour vous, depuis dix ans, muni d'un petit sac,
Au plus voisin débit j'achète le tabac. »
— « J'aime, hurla Tayaut, la fanfare sonore ;
En chasse me vit-on dans les rangs des traînards ?
Vous me devez au moins, cent lièvres, vingt renards ;
Je suis sobre, soumis, jamais je ne dévore
La perdrix trouvée au lacet. »
Enfin qui rongea l'os ? Ce fut un vieux basset !
Comme l'eut fait jadis un député du Centre,
Comme sans plus rougir on le fera demain,
Devant le marmiton se traînant à plat ventre,
Il lui lécha les pieds et... fit ouvrir sa main.
. . . . . .
Bassets de grands seigneurs, héros de réfectoire,
Vils flatteurs, voilà votre histoire.

N. B. — Les deux fables ci-dessus ont été insérées dans la *Revue Spirite* de juin 1863.

Revue de la Presse Etrangère

Un visiteur tenace. — La *Luz, Union y Verdad* de Barcelone, raconte une histoire bien extraordinaire qui a remué tout Bogota, capitale de la Colombie, et dont les acteurs sont trop connus pour que l'on puisse douter de leur parole.

Un M. Martinez Marin s'étant présenté chez M. Eliodoro Moreno pour demander à visiter une maison que celui-ci avait à louer, M. Moreno lui dit qu'elle était inoccupée et lui en donna la clef. M. Martinez revint le lendemain ; l'habitation lui plaisait beaucoup, mais la personne qui l'avait reçu lui avait fait remarquer que le bail qu'elle avait de la maison était loin d'être terminé.

Comme le propriétaire lui affirmait ne l'avoir louée à personne, M. Martinez lui raconta qu'au moment de mettre la clef dans la serrure, il vit que la porte était ouverte, et une voix de l'intérieur lui cria : « Entrez ». Il fut reçu par un homme de haute stature qui lui fit visiter toute la maison ; mais n'y ayant vu ni lit ni meuble d'aucune sorte, il ne comprenait pas bien comment ce Monsieur pouvait y demeurer.

Ils prirent le parti de s'y rendre ensemble. On en visita tous les recoins, il n'y avait pas trace d'habitants.

En sortant, ils aperçurent dans la boîte aux lettres une carte de visite portant les noms de Juan Maximo Grio. M. Moreno, supposant qu'elle avait été laissée par le dernier locataire, se contenta de la jeter, puis, comme M. Martinez était décidé à louer la maison, il y envoya un ouvrier pour faire quelques réparations. L'ouvrage fait, celui-ci vint voir le propriétaire et lui dit que par deux fois, il y avait aperçu un homme grand, portant un pardessus à pélerine de peluche grise, circulant d'une chambre à l'autre. Supposant que ce monsieur était le locataire futur, il avait voulu lui demander s'il était satisfait du travail mais ne le trouva nulle part.

Comme M. Moreno lui affirmait qu'il devait s'être trompé. « Je vous assure que non, reprit l'ouvrier il avait une petite moustache noire et paraissait avoir 45 ans. »

Intrigué, le propriétaire demanda à la tenancière d'un magasin qui se trouvait en face de la maison, si elle y avait jamais vu entrer quelqu'un.

— Oh ! mais oui, fit-elle, il y vient tous les jours un grand monsieur portant un pardessus à pélerine de peluche grise.

— Eh bien, dit M. Moreno, voulez-vous me faire prévenir quand vous le verrez ?

Et en effet, vers sept heures, comme il était à dîner, on vint l'avertir que le visiteur venait d'entrer. Il s'y rendit aussitôt, avec son beau-frère, tous deux bien armés, et à peine avaient-ils ouvert la porte qu'une voix leur cria : « Entrez », ce qu'ils firent.

De la lumière sortait d'une des chambres. Ils s'y dirigèrent et virent un homme assis, vêtu du pardessus gris, en train de lire un livre sans se préoccuper des visiteurs. Mais dès que ceux-ci approchèrent, la lumière disparut et ils se trouvèrent dans l'obscurité.

Ils s'empressèrent d'allumer une bougie qu'ils avaient eu la précaution d'apporter, mais ils eurent beau parcourir toute l'habitation, ils ne trouvèrent personne, et comme ils se retiraient, ils entendirent un éclat de rire et une voix qui disait : « Poltrons, avez-vous peur ? »

De nouveau ils virent dans la boîte aux lettres une carte portant les noms de Juan Maximo Grio.

Quelques jours plus tard, comme un de ses neveux allait se coucher, celui-ci aperçut quelqu'un dans son lit et une voix s'éleva, disant :

« Ne vois-tu pas mon ami que je dormais ? » et il se leva.

Aux cris du jeune homme, ses parents accoururent, mais on ne trouva personne. Néanmoins on ne se coucha pas ce soir là, et comme le lendemain matin on refaisait le lit, on y trouva une pélerine de peluche grise marquée intérieurement aux initiales J. M. G.

On l'enferma à clef dans une armoire, persuadé que son propriétaire viendrait la réclamer; mais le lendemain, lorsqu'on ouvrit l'armoire, elle avait disparu et l'on trouva, à la place, une carte de visite portant, comme auparavant, les noms de Juan Maximo Grio.

Le dimanche suivant, ayant à sortir, l'idée leur vint de laisser à l'habitation hantée une carte par laquelle on faisait savoir au visiteur mystérieux qu'on l'attendrait à minuit dans la salle à manger. On ferma toutes les portes et, bien armé, l'on attendit. Mais à minuit, apparut sur la table une autre carte disant : « Je ne peux pas, j'ai à m'absenter quinze jours, mais je reviendrai parce que je m'ennuie beaucoup. »

L'affaire en est là. Reviendra-t-il ? C'est ce que ne savait pas encore M. Moreno lorsqu'il conta son aventure au journal.

Vision d'aveugle. — M. Alfred Russell, âgé de 80 ans et aveugle depuis 20 ans, décrit dans le *Light* un rêve allégorique qui offre cette curieuse particularité qu'un effort de volonté consciente, comme à l'état de veille, était intervenu pour influencer le rêve.

« Je me trouvais, dit-il, dans un passage souterrain au milieu de vapeurs sulfureuses et dans une obscurité absolue. J'avais beau me tourner de tous côtés, me précipiter dans toutes les directions, cette obscurité était générale. De temps en temps je voyais une lumière dans le lointain, je courais vers elle, pendant des journées me semblait-il, sans pouvoir l'atteindre et lorsque j'en approchais, elle disparaissait et les vapeurs de soufre, ainsi que l'obscurité, devenaient toujours plus épaisses. Une autre lumière pointait au loin, dans une autre direction, je m'y précipitais, mais toujours avec le même résultat. Me trouvant ainsi seul et dans un immense espace sans fin, je fus pris de désespoir, lorsque ma pensée se reportant subitement vers Dieu, je m'écriai : « Mon Dieu, aidez-moi ! » J'avais à peine prononcé ces mots que la scène se transforma subitement en un jardin féerique, ensoleillé, plein de fleurs suaves, bercé de chants d'oiseaux et entouré d'êtres heureux se pressant autour de moi. Ils avaient l'air de créatures du ciel et respiraient la paix et le bonheur.

« Je m'éveillai, mais chaque fois qu'un cauchemar me poursuivait, je m'écriai, sous une influence que je ne peux définir : « Mon Dieu, aidez-moi ! » et chaque fois mon cauchemar se transformait en un rêve délicieux. Quelle peut bien être la cause permettant à ma mémoire, pendant le rêve, cet éclair de lucidité, cette opportune intervention ? Il y a quelque chose là qui vaudrait la peine d'être étudié. »

FÉLIX RÉMO.

NÉCROLOGIE

M. LESSARD. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Lessard, ancien libraire et ancien contrôleur général des Théâtres municipaux de Nantes.

Spirite convaincu et très éclairé, il avait publié, sous la direction du philosophe Charles Fauvety, qui fut son maître, une revue philosophique qui porta successivement les noms de *Religion Laïque*, *Religion Universelle*, puis les *Temps Meilleurs*, ainsi que de nombreux petits volumes de philosophie et de sociologie.

BIBLIOGRAPHIE

Souffrir, Revivre, le beau livre de M. le Pasteur Benezech, vient de paraître en librairie. Nous ne saurions trop engager nos amis à se procurer ce remarquable ouvrage, dont nous avons publié un chapitre dans notre numéro de janvier dernier.

Prix : 4 fr. 50. Franco : 5 francs. Etranger : 5 fr. 30.

Messages de la Psyché (tome Ier). — Entretiens initiatiques pour le règne de l'Esprit, par O. DE BÉZOBRAZON. Un volume de 500 pages. Prix 5 fr. Franco France 5 fr. 60. Etranger 6 fr.

Ces entretiens dérivent, pour la plupart, de conférences faites dans les principaux centres psychiques régionaux et à Paris. Ils ont pour but de donner une idée synthétique des enseignements du Féminisme Initiatique fondé par l'auteur et de sa clef constructive : le Règne de l'Esprit. Dans les premières divisions l'Esprit du Féminin est établi à la lumière de sa tradition, dégageant des sciences occultes une méthode analogue à sa nature. La troisième division soulevant les voiles de l'ésotérisme chrétien dirige les yeux vers l'illumination de certaines données de la Doctrine secrète, que classe d'après leur source, la quatrième division.

Enfin la cinquième division, sous le titre « *De l'Epée* » condense la réponse de la transmission ésoterique aux questions se référant à l'Histoire (La guerre).

Donc le lecteur pourra suivre dans ce développement quaterne engendrant cinq divisions principales, le même principe d'occultation finale de l'Esprit du Féminin en l'Humanité consciente, ayant pour base ou

pour point de départ, une méthode analogue à sa nature, et qui préconise l'éducation rationnelle de la croyance, des âmes, par la Femme Initiée, faisant aimer la sagesse Eternelle dans le cœur des jeunes générations, par ce que la vraie science n'éloigne pas de Dieu, mais y ramène.

Le tome II paraîtra après la guerre.

PAPUS (Dr ENCAUSSE). — **Ce que deviennent nos morts,** suivi de Méditations sur le *Pater* et de quelques opuscules posthumes. Prix 3 fr. 60 Franco, France 3 fr. 95. Etranger 4 fr. 15.

TABLE DES MATIÈRES. — Introduction. — L'Aigle. — L'Homme. — Le Lion. — Le Taureau. — Epilogue. — Vision de lumière. — Méditations sur le *Pater*. — Saint-Yves d'Alveydre. — Comment on se défend contre l'Envoûtement. — Le jeune soldat.

Livre de consolation et de réconfort, par l'accord de la raison, de la science et de l'idéal. Livre sans charlatanisme ni impiété, où la question de la survie est examinée profondément et peut être résolue.

F.-Ch. BARLET. — **L'Astrologie et la Guerre.** — Prix 1 fr. 50. Franco, France 1 fr. 75. Etranger 1 fr. 85.

M. F.-Ch. Barlet, bien connu par ses précédents travaux sur la science des astres, passe en revue dans cet ouvrage les prédictions astrologiques qui ont précédé la guerre. Il prouve par des citations nombreuses que les astrologues avaient prédit les événements actuels et démontre toute l'aide qu'on pourrait attendre de la plus antique des sciences.

AVIS A NOS ABONNÉS

L'administration de la *Revue Spirite* serait reconnaissante à ceux de ses abonnés qui n'ont pas encore envoyé leur renouvellement pour l'année 1918, de vouloir bien en faire parvenir le montant à l'éditeur P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, afin d'éviter les frais et la perte de temps qu'occasionne le recouvrement par la Poste.

L'Editeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.